

État des lieux des relations économiques américano-saoudiennes

Les Etats-Unis sont un partenaire commercial de premier plan de l'Arabie saoudite

Selon les statistiques commerciales saoudiennes, les États-Unis ont été en 2019 le 6^{ème} pays client de l'Arabie saoudite, avec une part de 5% de ses exportations. Les exportations saoudiennes en direction des Etats-Unis se sont élevées à 13 Mds USD sur un total de 262 Mds USD. Les ventes saoudiennes de pétrole ont atteint 11 Mds USD. Sur les 9 premiers mois de l'année 2020, les Etats-Unis maintiennent cette position de 6^{ème} pays client.

En 2019, les États-Unis ont été le 2^{ème} pays fournisseur de l'Arabie et le restent en 2020. Les importations saoudiennes en provenance des Etats-Unis se sont élevées à 19 Mds USD en 2019 sur un total de 153 Mds USD d'importations. Sur les neuf premiers mois de 2020, les importations saoudiennes en provenance des Etats-Unis se sont élevées à 10,3 Mds USD sur un total de 94 Mds USD d'importations. La part des Etats-Unis dans le total des importations saoudiennes a diminué de 14% en 2018 à 12% en 2019 pour s'établir à 11% en 2020 (9 mois).

Selon les statistiques commerciales américaines, l'Arabie saoudite est le 24^{ème} client des États-Unis avec une part de 0,8 % de ses exportations. En 2019, les exportations américaines vers l'Arabie saoudite se sont élevées à 14 Mds USD sur un total de 1 653 Mds USD. Par grands secteurs, les exportations américaines se composent de matériels de transport civils et d'équipements de défense (5,2 Mds USD, soit 36% du total), de machines industrielles (1,7 Md USD, 12%), de produits chimiques (1,4 Md USD, 10%) et de produits métalliques (1,3 Md USD, 9%). S'agissant des importations, avec 13 Mds USD de ventes, l'Arabie saoudite a représenté 0,5% du total des importations américaines en 2019. L'Arabie a été le 3^{ème} fournisseur de pétrole brut des Etats-Unis, représentant 7% de ses importations, derrière le Canada (56%) et le Mexique (9%).

Une présence américaine majeure dans les secteurs stratégiques de l'économie saoudienne

ExxonMobil, Chevron, Philips 66 et The Dow Chemical Company sont présents via des coentreprises avec des entreprises saoudiennes dans les secteurs pétrolier et chimique, notamment avec Sabic et Saudi Aramco. Ces activités sont situées dans les deux plus grandes villes industrielles saoudiennes de Yanbu (sur la côte ouest) et de Jubail (côte est). ExxonMobil exploite avec Saudi Aramco la raffinerie SAMREF, une des trois raffineries de Yanbu, d'une capacité de raffinage de 400 000 barils par jour (b/j), qui représente 38% de la capacité totale de raffinage et 32% de la capacité totale de production de produits pétrochimiques de la ville de Yanbu. Dans la ville industrielle de Jubail les entreprises américaines représentent environ 27% de la capacité totale de production de produits pétrochimiques.

A ce jour neuf entreprises ont signé un accord d'implantation dans le nouveau parc industriel PlasChem de Jubail, dont trois américaines, Haliburton et Baker Hughes et The Dow Chemical Company.

L'entreprise Chevron est l'unique entreprise en Arabie saoudite, en dehors de la compagnie nationale Saudi Aramco, à extraire du pétrole brut dans le Royaume. Chevron est présent dans la zone neutre entre l'Arabie saoudite et le Koweït et exploite pour le compte de l'Arabie saoudite le champ « onshore » de Wafra. La concession de l'entreprise américaine est valable jusqu'en 2046.

General Electric a fourni en Arabie saoudite plus de 500 turbines à gaz pour la production d'électricité, ainsi que 1000 moteurs dans l'aviation civile et militaire.

Les entreprises américaines dominent les marchés du conseil et de l'ingénierie. Dans le conseil en stratégie, les cabinets Boston Consulting Group, Bain & Company, McKinsey & Company, conseillent le gouvernement dans tous les secteurs (Saudi Vision 2030, G20, politique énergétique, environnement, art et culture, etc.). Dans l'ingénierie, les groupes tels qu'Aecom, Bechtel et Parsons occupent des positions stratégiques dans la mise en œuvre des mégaprojets (NEOM, Amaala et Red Sea), mais également dans les grands projets d'aménagement de la capitale tels que le métro de Riyad et le King Salman Park.

Dans l'énergie, un accord majeur de 5 Mds USD a été signé en 2020 entre NEOM et les entreprises Acwa Power (Arabie saoudite) et l'américain Air Products, pour la production d'ammoniac vert à base d'hydrogène.

Un ancrage historique du secteur financier américain dans l'économie saoudienne

L'ouverture internationale du secteur bancaire intervenue en 2005 s'est traduite par l'implantation de banques d'investissement et d'institutions de financement étrangères, notamment américaines. En 2006, JP Morgan devient la première banque étrangère à installer ses bureaux en Arabie saoudite, suivie par les principales autres banques d'investissement américaines, Citigroup, Goldman Sachs, JP Morgan, Morgan Stanley et Bank of America Meryll Lynch. Plus récemment, les fonds d'investissement BlackRock, State Street et KKR se sont établis dans le pays.

A partir de 2015, la modernisation des marchés de capitaux et d'actions vise à attirer les investisseurs internationaux sur la Bourse de Riyad, le Tadawul. Le Tadawul se réforme et aligne son fonctionnement sur le NASDAQ (*National Association of Securities Dealers Automated Quotations*). Le lancement de l'indice MSCI Tadawul 30 (ou MT30) en décembre 2018 a permis à l'Arabie saoudite d'entrer dans l'indice des pays émergents MSCI basé à New York après avoir satisfait à la réglementation internationale. En mars 2019, l'indice S&P Dow Jones, également basé à New York, a annoncé l'inclusion de l'Arabie saoudite dans son propre indice des marchés émergents, permettant de multiplier par huit l'afflux des investisseurs étrangers sur le marché boursier saoudien.

Avec l'introduction en Bourse de 1,5% du capital de Saudi Aramco en décembre 2019, opération record au niveau mondial avec 26 Mds USD levés, le Tadawul est devenu la 9^{ème} place boursière dans le monde. Illustration du succès de l'implantation américaine, parmi les neuf banques conseils meneuses de file de cette opération, figurent cinq banques américaines (Bank of America Meryll Lynch, Citigroup, Goldman Sachs, JP Morgan et Morgan Stanley).

Du fait de l'arrimage du riyal saoudien (SAR) au dollar américain (USD) inchangé depuis juin 1986 (un USD égal 3,75 SAR), les émissions de dette en dollars sont privilégiées. S'agissant de la dette publique, le *Center for Management of National Debt* a adopté un programme d'émission en devises, le *Global Medium Term*, avec un compartiment d'émission en dollars et un autre en euros. Le compartiment émetteur en dollar a déjà émis plus de 35,5Mds USD depuis sa première émission en avril 2018 (1^{ère} émission de 11 Mds USD en avril 2018, seconde de 7,5 Mds USD en janvier 2019 et la troisième de 5Mds en janvier 2020, la quatrième de 7 Mds USD en avril 2020, la dernière de 5 Mds USD en janvier 2021) toute souscrite plus de trois fois. Le compartiment euro a quant à lui réalisé une émission inaugurale (et unique) en juillet 2019 pour un montant total de 3 Mds EUR.

La 4^{ème} édition du forum Future Investment Initiative organisée par le *Public Investment Fund* (PIF), fonds souverain saoudien, tenue à Riyad le 27 et le 28 janvier 2021, a été marquée par une forte présence au plus haut niveau des représentants de la finance américaine. On relève ainsi la participation de Thomas J. Barrack (fondateur et président de Colony Capital), Anthony Scaramucci (fondateur et président de SkyBridge Capital), Steven Schwarzman (président directeur général de Blackstone) et de David M. Solomon (président directeur général de Goldman Sachs). Cette 4^{ème} édition a aussi été l'occasion d'annoncer l'engagement de plusieurs entreprises américaines d'établir leur siège régional pour le Moyen Orient à Riyad : Boston Scientific, Deloitte, CSG International et Hewlett Packard, PepsiCo et Pwc.